

OWWI  
HOW

MOBILE/IMMOBILE

ILE/  
OBILE

ARTISTES ET CHERCHEURS  
EXPLORENT NOS MODES DE VIE

OWWI  
OWWI

ILE/  
BILE

En deux siècles, l'accélération de nos déplacements puis l'ubiquité permise par les télécommunications ont tout bouleversé : rythmes de vie, aménagement du territoire, migrations, pollution, réchauffement climatique... Bien plus qu'un simple mouvement d'un point A vers un point B, la mobilité est au cœur des enjeux sociaux, politiques et écologiques contemporains.

Mais demain, pourrons-nous encore nous déplacer aussi vite, aussi loin et aussi souvent ? Et le souhaiterons-nous ?

Dans cet ouvrage-manifeste, artistes et chercheurs s'associent pour éclairer l'histoire de ces transformations, rendre sensibles les choix collectifs auxquels nous sommes confrontés, et ouvrir des pistes vers des futurs désirables.

HOW

ILE/  
BILE

LIENART



# CATHERINE PONCIN

Sans titre 001, série « Du champ des hommes, territoires », 2001

Tirage couleur 40x45 cm  
Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire

# CLAIRE CHEVRIER

Série « Espace-Construction », 2002-2005

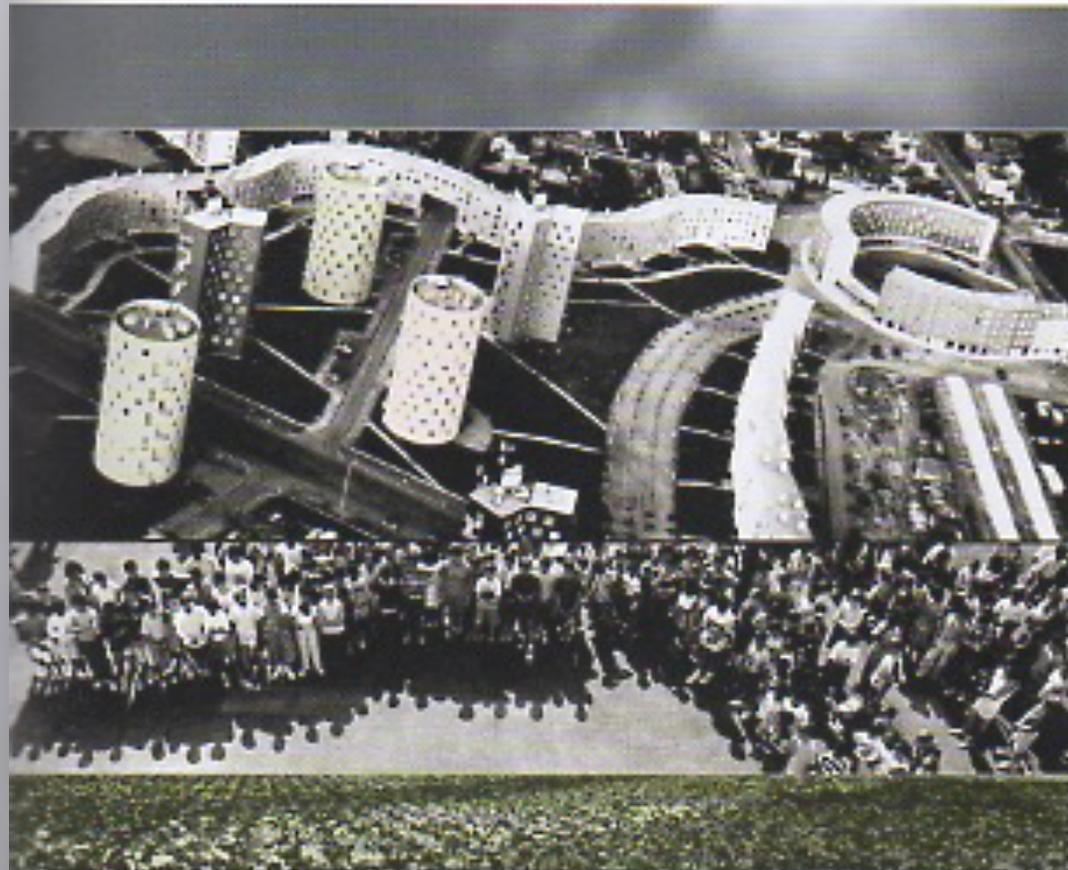
5 tirages numériques couleur  
Prêt de l'artiste

À la suite des différentes opérations de sensibilisation à la protection de l'environnement lancées à la fin des années 1990, les photographes ont développé dans les années 2000 de nouvelles approches documentaires en lien avec le développement de ce que l'architecte néerlandais Rem Koolhaas a qualifié de « villes génériques ». Leurs travaux sur l'extension de l'urbain révèlent ainsi l'impact de l'économie sur la nature et les lieux de vie.

Dans sa série « Espace-Construction », Claire Chevrier a dressé un répertoire typologique de territoires urbains et périurbains qui met en exergue l'uniformisation progressive de l'architecture internationale et son impact sur des paysages autrefois pleinement habités par l'homme, qui se déshumanisent au profit d'une gestion des flux automobiles. Dans ces images, la ville se dilue dans des zones de transit allongées par des autoroutes, des ouvrages d'art : les premiers plans ouverts, souvent vides, donnent à voir des kilomètres de bitume à perte de vue, symbole du

développement invasif d'un urbanisme tentaculaire. Parfois, ces « non-lieux » – à l'opposé de la ville triomphante du début du <sup>xx</sup>e siècle – se remplissent d'une foule bigarrée, immobile, comme suspendue dans l'attente d'un événement qui est peut-être précisément la fluidification du trafic routier. Les signes urbains sont réduits à l'essentiel, interchangeables quel que soit l'endroit de la planète d'où est prise la photographie. La couleur locale a presque disparu pour être remplacée par un vocabulaire universel de l'habitat et une même gestion de la circulation périphérique.

À l'opposé de la démarche typologique de Claire Chevrier, le travail de Catherine Poncin s'attache dans sa série « Du champ des hommes, territoires » à la mémoire collective de la ville de Bobigny, modeste village maraîcher qui à partir des années 1920 s'industrialise et devient progressivement banlieue parisienne dont la population double avant guerre, puis encore entre les années 1950 et 1960. À partir



Catherine Poncin

d'archives, d'images anonymes, elle reconstitue l'histoire des témoins ordinaires, des « sans-voix », des travailleurs immigrés et réfugiés politiques accueillis dans la ville. Son processus créatif de « l'image par l'image » utilise des photographies existantes qu'elle reproduit, par fragments, pour créer une nouvelle narration par la technique du photomontage. Pour « Du champ

des hommes... », elle a choisi l'image de la stratification photographique pour aborder l'archéologie récente de cette « banlieue » qui a du mal à se raconter : la contraction temporelle qui se fait jour dans ses photographies en rend compte. Ainsi naît un nouvel objet mémoriel qui questionne la mémoire collective, bien au-delà des problématiques de développement urbain. HJ

